



«Oyoïoooo!» Tarzan au Musée Branly.

- 27 FORUM
- 28-29 CINÉMA
- 30 RADIO-TV
- 31 TARZAN
- 31 ÉDUCATION
- 32 MÉTÉO

MAGAZINE MERCREDI

Les Romands contre-attaquent!

HUMOUR • «Les Valaisans dans l'espace», c'est Star Trek qui délire au fendant. La série internet revient, mais avec des acteurs et tous les cantons welches. Même Fribourg, don.

ANNICK MONOD

An 3115. Bientôt mille ans que le vaisseau VSS-Couchépin dérive dans l'espace intersidéral, avec l'entier du Valais cryogénisé à son bord. Aux commandes, le capitaine John Bonvin s'apprête à vivre une aventure encore plus palpitante que le tire-pipe au gypaète cloné. C'est (attention, prenez un ton dramatique...) «La Guerre des Romands». Après son triomphe sur internet, la minisérie animée des «Valaisans dans l'espace» va en effet élargir son intrigue à tous les cantons romands. Et remplacer ses bonshommes animés par de vrais acteurs. En chair, en os et en pyjama spatial.

Le secret des «Valaisans dans l'espace», c'est un humour qui décoiffe, façon «mulet»: court dessus et long derrière. Un «Star Trek» azimuté dont les héros se nomment Steve Gaspoz, Jack Berclaz, Bob Lathion et Mad Mike Dayer. On y carbure au fendant (délicieux avec un peu de viande séchée de loup) et on y roule en Opel manta orange, intérieur zèbre. Mais on n'est pas casse-cou: à bord du VSS-Couchépin, les autoroutes sont rembourrées pour rouler bourré...

«T'as où les vaches?»

«T'as le fils à qui? T'as où les vaches?» Pour causer aux aliens-dahus ou philosopher à la cave, le Valaisan de l'espace a toujours la formule qui percute. Tu vois comment, ou bien? Il voue un culte très spatial au raclette, «le fromage qui venait d'Ayer» et se divertit au salon du tuning de la vache de combat, à Saxon. Mais quand Carron veut organiser une gay pride à bord, gare aux turbulences. «T'as pas vraiment Valaisan ou bien?» «Mais oui: je m'appelle Carron.» «Mais alors t'es pas homo.» «Mais si.» «Mais alors t'es pas Valaisan.» Des choses pareilles...

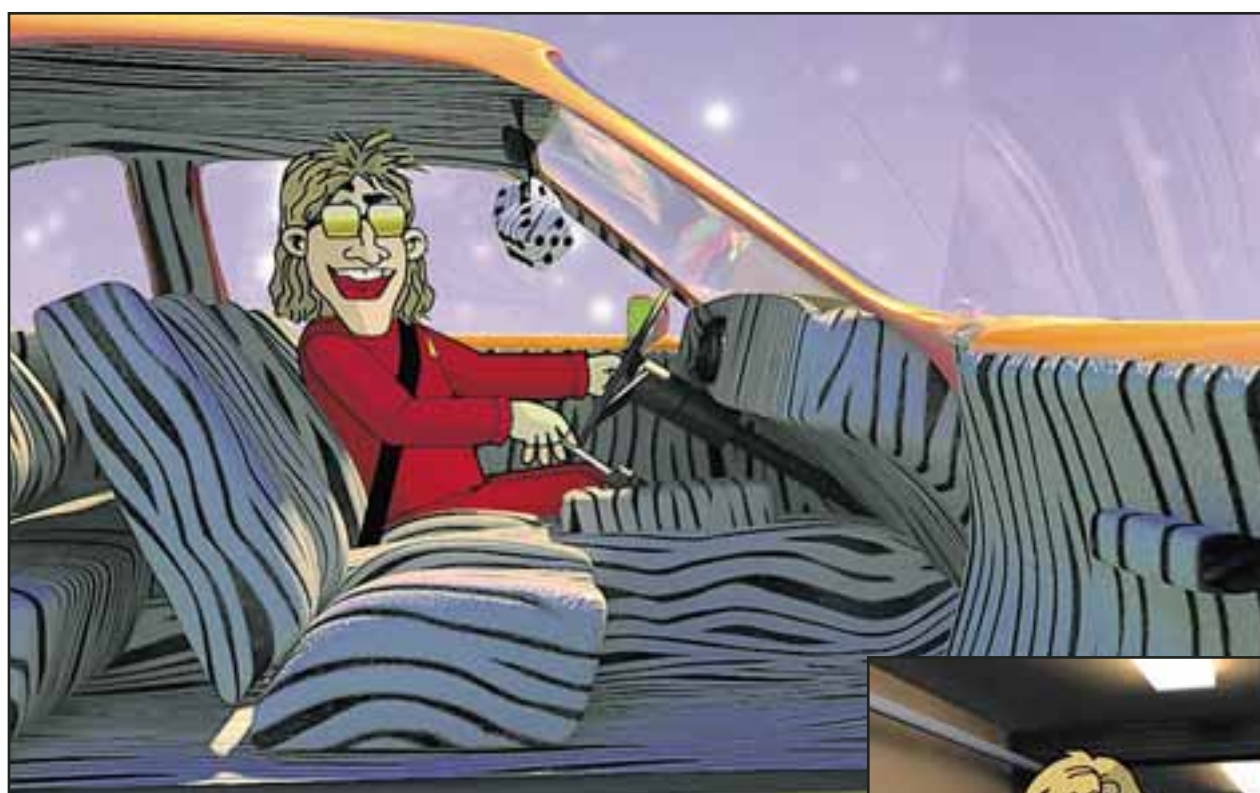
Un buzz immédiat...

L'homme derrière ce succès n'est pas Valaisan – enfin, on ne croit pas. Orfèvre de la vidéo poilante et ancien chroniqueur sur Couleur 3, le très secret Hatman n'en dira pas plus. Mais pourquoi le Valais, au fait? «Au début, je pensais partir sur les Vaudois», explique-t-il. «Mais le Valais est plus marrant: il y a plus de personnages truculents et de pratiques bizarres. C'est pas partout qu'il y a le Cervin, des saint-bernards et des combats de reines!» Et zéro personnage féminin. «Non, ça c'est juste parce que je ne fais pas bien les voix de femmes...»

Depuis la mise en orbite des «Valaisans», en 2006, Hatman a publié sur internet quatre mini-épisodes. Graphisme, scénarios, voix: tout est «fait maison». Un boulot de dingue, concède-t-il: «Le dernier épisode m'a pris trois mois à plein-temps, samedis et dimanches compris.» Mais ça cartonne: plus de 300 000 visionnements sur le web, un passage à la TSR, des groupes de fans sur Facebook, sans oublier une boutique de tee-shirts et autres gadgets de l'espace.

Un casting de Nouvelle Star

Maintenant, ça va cracher dans les turbines. Car dans la prochaine saison, on reprend les personnages existants et on y ajoute des vaisseaux venus de tous les cantons romands – du Jura à Genève, de dieu. Et bye-bye le dessin d'animation: cette fois, Hatman veut travailler en prises de vue, avec caméras, décors et acteurs. Cinq



épisodes sont prévus (30 à 40 minutes au total), qui resteront fidèles à ce qui a fait le succès des «Valaisans»: du rythme, de l'outrance et des scénarios complètement cirés. «Situer l'intrigue dans le futur et dans l'espace, ça permet d'imaginer à peu près n'importe quoi.»

Le casting? Il aura lieu dès cet automne si tout va bien, dans plusieurs villes de Romandie. «On va faire ça comme à la Nouvelle Star, mais en plus délirant», se marre Hatman. En attendant, il lance dès la fin juin le

«Tu vois comment Tour», où chacun est invité à prononcer à sa façon la fameuse phrase du commandant John Bonvin. Et depuis une semaine, les aficionados peuvent aussi rejoindre «L'Alliance de l'Espace», fan-club officiel de la série. Cette association à but non lucratif récolte idées, coups de main et même une partie du financement d'un projet qui se veut aussi participatif que possible. «Car qui n'a pas eu envie un jour de piloter un vaisseau entièrement lambrissé?» I > www.romands.tv



Opel Manta orange et style capillaire inimitable: bienvenue dans les lambris du vaisseau VSS-Couchépin, avec Bonvin, Berclaz, Lathion, Gaspoz et Dayer. HATMAN

LES SIMPSON DU VALAIS S'APPELLENT HÉRITCHER

Le Valais ferait-il plus rire que les autres cantons?

Possible, puisqu'une deuxième série animée qui fleurit le fendant est en préparation. «Les Héritchers», c'est une saga familiale 100% valaisanne, née de l'imagination de trois frangins du cru, Elia, Luca et Didier De Iaco. Mais pourquoi le Valais? «Peut-être parce qu'on rit le mieux de ce qu'on connaît bien», soupèse Elia. «Il y a plein de choses en Valais qui nous font rire. Et moi qui vis maintenant à Genève, je profite du décalage.» «Les Héritchers» revendique un humour satirique inspiré des Simpson et de South Park, qui met en scène un pater familiales à la moustache bien plantée, sa femme et leurs trois (post)ados. Un choc des générations propice à poser un regard moderne sur des thématiques incontournables («la religion, le

racisme ou l'apéro»), mais aussi à toucher des sujets plus typiquement jeunes («les dettes ou internet»). En guest star, la minisérie croquera des «people» réels comme Christian Constantin, Oskar Freysinger, Pascal Couchépin ou... Raël.

«Les Héritchers», pour l'instant, n'en sont qu'au stade de projet. La rapidité de sa concrétisation dépendra, là aussi, du financement. Issus du monde du court-métrage et de la BD, les trois trentenaires ont lancé ce projet il y a moins d'un an. Pour réaliser 20 à 30 épisodes de 3 à 5 minutes, ils comptent une année au minimum. En attendant de découvrir «Les Héritchers» à la télévision si tout va bien, on peut suivre l'évolution du projet sur leur site web. AMO > www.heritchers.ch

HUMEUR

L'amour en kit et à l'emporter

La vie, c'est simple. Si les histoires d'amour finissent mal en général, pas besoin de chercher la raison bien loin. C'est la faute aux hommes, qui ont peur d'aimer. Ils sont am-bi-va-lents, les saligauds. Ça, c'est Rhonda Findling qui vous le dit, et elle s'y connaît: la psychothérapeute américaine vient de signer tout un bouquin sur la question. Un mode d'emploi pour choisir le bon mec comme on choisirait sa voiture – sans rater ces discrètes tâches de rouille sous la carrosserie. Pratique: les élans du cœur livrés en kit et à l'emporter, juste comme au Mac-Do. On démarre avec le test «Comment détecter un homme ambivalent», en 25 signes-qui-ne-trompent-pas. En résumé, l'Ambivalent se fiche de vous et ne veut que coucher. Alors qu'un homme sérieux, lui, «a un vrai travail», «ne ment pas», «est fiable» et, surtout, «veut sortir avec vous de façon normale».

Et l'introspection, direz-vous? C'est prévu: page 123, avec le quizz «Êtes-vous une femme désespérée» en 10 questions. Après, si vous vous obstinez à rester avec un homme ambivalent (on vous aura prévenue), reportez-vous au «Programme en 12 étapes» pour vivre cette relation: on commence avec «Ayez un groupe de soutien», et ça finit par «Essayez de l'envoyer en thérapie». Un conseil: si à ce stade votre homme ne s'est toujours pas enfui, méfiez-vous: il doit vraiment être malade. AMO

> Rhonda Findling, «Les hommes ont-ils peur d'aimer?» Ed. Gawsewitch, 224 pp.

DOCUMENTAIRE

Michael Moore se rit des banques

Début juin, un constructeur automobile allemand lançait «Ouvre ton cœur à un trader», fausse chanson caritative pour une vraie publicité. Maintenant, c'est au tour de Michael Moore de passer le chapeau pour les entreprises victimes de la crise mondiale. Le cinéaste et polémiste américain vient de mettre en ligne un clip au message poignant: «Vous avez déjà donné pour le plan de sauvetage? Donnez encore, donnez généreusement pour Citibank, AIG, Bank of America, JP Morgan, Goldman Sachs...» Visible sur www.michaelmoore.com, la vidéo est en fait une bande-annonce pour son prochain documentaire sur les dessous de Wall Street, qui doit sortir en octobre aux Etats-Unis. AMO

ALPINISME

Drôles d'oiseaux qui grimpent...

Peut-être plus que toute autre discipline, la légende de l'alpinisme s'est écrite au travers des personnages hors normes. Ancien rédacteur en chef du magazine *Alpinisme et Randonnée*, l'écrivain Sylvain Jouty fait le portrait des plus excentriques d'entre eux. Grimpeurs rigoureux, aventuriers ou dilettantes, ses personnages portent en eux tous un flocon de folie très personnel. Des «pères fondateurs» comme Coolidge ou Whympier, Jouty passe à des personnages moins connus mais d'autant plus attachants: de Léon Zwingelstein, «le clochard des cimes», à Gwen Moffat, déserteuse puis première femme guide d'Angleterre en 1953. On y découvre en filigrane une réflexion passionnante sur ce qui fait courir ces drôles d'oiseaux qui cherchent les sommets. AMO

> Sylvain Jouty, «Alpinistes extraordinaires». Ed. Hoëbeke, 254 pp.